

Chère lectrice, cher lecteur,

Vous souvenez-vous de ma causerie de juin dernier où j'envisageais de relire mes classiques maritimes et de vous faire partager ces causeries. Sous l'influence de mon ami JeuMeu, auteur du Dictionnaire de l'argot-baille, j'ai pris conscience que notre littérature est plutôt marine que maritime. Son inspiration provient plus du large que des terres de nos ancêtres. Dans cette causerie, j'abordais mes visites dans les lieux où vécurent mes auteurs préférés, lieux qui les avaient fortement inspirés. Je me propose maintenant de lier les ouvrages considérés comme des chefs-d'œuvre de la littérature marine à mes propres navigations dans la Marine marchande.

Lors de mon de mon premier embarquement à Calais en janvier 1964, dont je vous ai déjà entretenu, je partis pour un voyage au cabotage international qui me mena de ce port à ceux du Maghreb. À cette époque, c'est-à-dire en début 1964, j'étais trop attaché à découvrir mon futur



métier, moi, petit Lorrain, né loin des rivages de mes nouveaux *collègues* matelots. Deux ans après, je me retrouvai à Toulon, embarqué sur des navires de la Marine nationale où je sillonnai la Méditerranée durant une quinzaine de mois. En relisant l'Odyssée, je pris conscience d'avoir souvent suivi ou coupé les routes de notre héros sur cette fameuse Mare nostrum, où le dieu grec de la mer, Poséidon, martyrisa Ulysse et cela pendant dix ans.

Au cours d'une de mes expéditions bibliophiliques à Paris, je découvris l'œuvre de Victor Bérard, cet helléniste et diplomate qui proposa une localisation géographique des hauts lieux du périple d'Ulysse. En voici les titres : **ODYSSÉE. Introduction à l'Odyssée, Les Phéniciens et l'Odyssée, Dans le sillage d'Ulysse, album odyséen. Photographies de Fred Boissonnas**. Ces ouvrages rejoignirent ma bibliothèque, que vous découvrirez bientôt aux Sables-d'Olonne, dans la Villa Charlotte. La carte de Victor Bérard m'intéressa au plus haut point.

Mes navigations en littérature marine, en compagnie, quoi qu'il en soit, d'Homère !

En février 1964, le second capitaine m'avait mis à la barre pour le passage du détroit. Jeune novice pont, je devais, deux heures par jour, « faire de la barre » pour m'habituer à tenir un cap. Le pilote automatique était encore dans les dossiers des ingénieurs, le quart était dirigé par un

officier pont, trois matelots se partageaient la barre, la veille et l'entretien pendant quatre heures de jour comme de nuit. Le novice pont permettait à un matelot de renforcer l'équipe du bosco en cas de gros travaux sur le navire. Tenir la barre, tenir le cap pour passer entre les deux colonnes, venant du large à bâbord le rocher de Gibraltar et à tribord le mont Abylle du djebel Musa. Ce matin-là, cap à l'Est, le soleil droit devant, le roi n'était pas mon cousin, je n'étais pas peu fier de ma tâche.



La barre, je la manœuvrais fermement, le nez sur le gyrocompas, en craignant de transformer le sillage en une courbe sinueuse qui m'aurait renvoyé immédiatement au nettoyage des coursives. Notre prochaine escale étant Melilla, ce port espagnol enclavé dans le Royaume du Maroc, à quelques milles au Nord de la Pointe de Ceuta. De là, nous prîmes le cap pour passer au nord du cap des Trois Fourches. C'étaient mes premiers milles parcourus sur la Grande Bleue ! À l'époque, sans m'en douter, nous étions passés non loin de la demeure de la nymphe Calypso, *la toute divine en ses grottes profondes, qui brûlait de l'avoir pour époux*. Malgré toute sa tendresse, Calypso ne pourra pas retenir Ulysse dans son paradis plus de sept ans. À cet endroit, sous l'influence de la déesse Athéna, Calypso permettra à Ulysse de construire un radeau en vue d'un éventuel retour auprès de son épouse Pénélope.

La tête d'escale du voyage de mon cargo était Tunis. Je vous parlerai de ma visite de Carthage dans une causerie future. Le docteur Alain Bombard et l'Allemand Anton Krichenbauer, directeur d'une école en Allemagne, ont avancé des théories qui tentent à prouver qu'Ulysse a passer les Colonnes d'Hercule d'Est en l'Ouest pour le premier placer les Lotophages sur la côte Atlantique du Maroc et ensuite les Cyclopes aux Canaries, etc., le second, à l'aide des descriptions météorologiques d'Ulysse « *nous ne voyons où sont l'ombre ni l'aube où le soleil brillant pour les hommes va sous la terre ni où il reparaît...* » et encore « *nous ne voyons plus où sont l'ouest, et l'est (là où le soleil porteur de pluie se couche ni où il ressort...* » et cap sur le sud de l'Afrique. Je ne connais pas le grec ancien, mais je me demande si ces élucubrations ne sont pas le résultat de traductions hasardeuses.

De plus, mon sens marin met en doute la tenue à la mer des navires d'Ulysse. Affronter l'océan, « *même si L'Odyssée est un. Hymne de reconnaissance qui, à l'exaltation poétique de sept ou huit portulans phéniciens adroitement liés ensemble, ajoute la gratitude vis-à-vis des constructeurs et des chefs marins des âges abolis (...)* il est indéniable que, pour la période égéenne, les navires de Minos de Crète et d'Ulysse d'Ithaque furent les unités les meilleures parmi les vaisseaux cités par Homère. » écrit Georges G. Toudouze. Naviguer avec une fine galère de combat grecque, à la coque étroite, à l'éperon lourd, est un navire pour mers calmes aux courtes houles. Même sa voile établie lors des tempêtes méditerranéennes est difficilement envisageable par gros temps sur l'océan. Comment naviguer en longeant les côtes européennes et africaines avec un tel vaisseau, au tirant d'eau insuffisant, en risquant de chavirer à tout moment ?



La Tunisie, j'y reviendrai avec mon épouse quelques années plus tard à Sfax, et déambuler sur les rivages du Golfe de Gabès où Bérard et aussi Strabon situent le mouillage des vaisseaux d'Ulysse avant la rencontre avec le peuple des Lotophages.

Au retour de Troie, la flotte des douze navires d'Ulysse subit des vents violents au large du cap Malée situé sur la côte méridionale de la Thrace. Le puissant vent du nord, le Borée, va les faire dériver au sud du cap Cythère. Au-delà de la mer Achéenne, la flotte, cap à l'ouest ! « *Au bout*

d'un voyage d'une bonne semaine, je fus emporté par des vents funestes sur une mer poissonneuse ; le dixième jour nous mîmes le pied sur la terre des Lotophages, qui pour nourriture ont des fleurs. »



Là, les équipages cherchèrent de l'eau et de quoi se restaurer. Ulysse décida de s'enfoncer dans les terres. Ils rencontrèrent des habitants très cordiaux qui leur offrirent du loto. En fait, le loto est une plante qui prive les voyageurs de l'envie du retour. Pour faire court, c'est une drogue ! Les marins qui avaient mangé ce fruit doux comme le miel ne voulaient plus revenir à bord, mais rester parmi les Lotophages, pour oublier. Il fallut les ramener de force, tout en larmes, à leurs vaisseaux et il les fit attacher sous leur banc ? Ceux qui n'avaient pas consommé ce fruit de l'oubli remontèrent en hâte sur leurs nefes ? Sitôt assis, les rames frappèrent de nouveau la mer grise d'écume, précise Ulysse, pour s'éloigner vers le nord du golfe de Gabès.

Vous avez pu remarquer que mes routes traversent celles d'Ulysse au hasard sans chronologie. Continuons cette première croisière en navigation littéraire marine.

Nous pouvons nous demander où notre aède a été chercher ses sources nautiques ? Cette perception marine du poète aveugle peut surprendre !

Il est probable qu'Homère ait utilisé des fragments d'un périple phénicien. Il utilise le langage des marins et connaît les termes du métier, comme lors de la construction du radeau dans l'île de Calypso. Il emploie des formules de gens de mer de l'époque pour définir les navires de « rapides » que les cinquante rameurs font voler sur le dos des vagues et de « vaisseaux creux » pour ceux qui ne peuvent affronter les houles et les coups de vent de la haute mer, remarque Victor Bérard dans un de ses ouvrages **La Résurrection d'Homère**. Les aventures d'Ulysse ne contiennent pas de descriptions imaginaires. Quand l'auteur dit qu'Ithaque est une île basse, avec ses collines ne dépassant pas les 800 mètres d'altitude, c'est une vision de navigateur vis-à-vis de sa voisine l'île de Képhallénia dont le sommet culmine à 1 628 mètres. L'officier de navigation, du temps où il consultait les Instructions nautiques livresques, pouvait y trouver des vues de côtes et autres renseignements méticuleux des rivages et des îles.

Longer la côte Sud de l'île d'Hélios (la Sicile) où paissent les grands bœufs à la robe de flamme, est incontournable quand nous allons de Gibraltar à destination des ports de l'Est méditerranéen. Les vents n'étant pas favorables, il devient urgent de se ravitailler, notre capitaine fait escale. En tuant les bœufs du Soleil, les marins d'Ulysse ajoutent un dieu, le fils de Cronos (Zeus), à leurs ennemis.

Les tempêtes en Méditerranée demeurent terribles. Je me souviens d'une tourmente au large du cap Corse. Sur le dragueur de mines *Acacia*, nous étions en manœuvre militaire et nous devions débarquer des légionnaires sur la côte ouest. Ce jour-là, j'ai plaint ces valeureux soldats !

« Le fils de Cronos plaça une nuée noirâtre au-dessus de la nef creuse ; et la mer fut obscurcie. Le vaisseau ne courut pas longtemps ; aussitôt vint en sifflant le Zéphir, qui tourbillonnait en tempête ». (...) C'est à ce moment qu'Ulysse après la perte de son navire dériva sur une poutre jusqu'à l'île de Calypso. Il perdit tous ses compagnons !

Revenons à notre navigation dans ces lieux : arriver de la mer Ionienne, embouquer le détroit en laissant à bâbord l'Etna dont notre aède ne parle pas, passer dans la mer Tyrrhénienne, par le détroit de Messine, nous traversons un des décors homériques les plus prestigieux. « Allons à Messine pêcher la sardine ... », chantent les marins. Mes années dans la Marine marchande et militaire, m'ont permis de passer non loin de la demeure de Circé, la magicienne. Bérard la situe sur le mont Circé, au bord de la mer, d'autres évoquent Capri et aussi l'île de Pianosa entre la côte corse et la côte italienne.

Là, Circé lui indique les dangers qui le guettent. « Toi, écoute tout ce que je vais te dire ; d'ailleurs, un dieu même t'en fera souvenir. Tu arriveras d'abord chez les Sirènes, dont la voix charme tout homme qui vient vers elles. Si quelqu'un les approche sans en être averti et les entend, jamais sa femme et ses petits enfants ne se réunissent près de lui et ne fêtent son retour ; le chant harmonieux des Sirènes le captive. Elles résident dans une prairie, et tout alentour le rivage est rempli d'ossements de corps qui se décomposent ; sur les os la peau se dessèche. Passe sans t'arrêter ; pétris de la cire douce comme le miel et bouche les oreilles de tes compagnons, pour qu'aucun ne puisse entendre. Toi-même, écoute, si tu veux ; mais que sur ton vaisseau rapide on te lie les mains et les pieds, debout au pied du mât, que l'on t'y attache par des cordes, afin que tu goûtes le plaisir d'entendre la voix des Sirènes. »

Je ne puis m'empêcher de penser à Robert de la Croix qui raconte dans son livre **Les écrivains de la mer**, qu'au cours de sa première traversée, Chateaubriand avait demandé d'être attaché au grand-mât du *Saint-Pierre*. Giflé par les rafales et les embruns, les yeux fixés sur la mer grondante, il s'était écrié : « O tempête ! Tu n'es pas encore aussi belle qu'Homère t'a faite ! »

Ulysse devra affronter ensuite deux écueils terribles. Circé lui décrit les écueils qui en fait sont deux monstres marins du nom de Charybde et Scylla. Quand vous traversez le détroit, Scylla est une haute roche fixe qui s'élance vers le ciel, en revanche Charybde est un tourbillon mortel qui peut vous entraîner au fond de la mer. Nos Instructions Nautiques n'oublient pas de signaler : des tourbillons, appelés « garofali », se forment aux endroits où existent des variations notables des profondeurs ou à la rencontre d'un courant et d'un contre-courant. » (IN – Série D). C'est le Charybde des anciens !

Quand vous sortez du détroit de Messine, cap à l'ouest, vous ne manquerez pas d'apercevoir l'île d'Éole qui n'est autre que le Stromboli. Ulysse va l'aborder deux fois et éprouve tour à tour une douceur accueillante et une fureur inhospitalière du roi Éole, fils d'Hippotès et père de douze enfants, six filles et six garçons. Il donna ses filles pour épouses à ses fils. Il est dit que la vie était très agréable dans leur manoir. Au départ d'Ulysse, Éole avait enchaîné les cours des vents mugissants, Zeus lui en ayant confié la garde et leur gestion. Il envoya le souffle de Zéphyr pour porter les nefs de la flotte. Tous les mauvais vents étaient contenus dans une outre, cadeau du roi au roi d'Ithaque. En l'ouvrant, ils s'échappèrent et la tempête survint. Le volcan, le Stromboli, témoigne encore aujourd'hui de ces sautes d'humeurs selon que les vents soufflent du Nord ou du Sud. Les navigateurs attribuent cela à la curiosité de l'équipage d'Ulysse qui croyait trouver de l'or dans la fameuse outre.

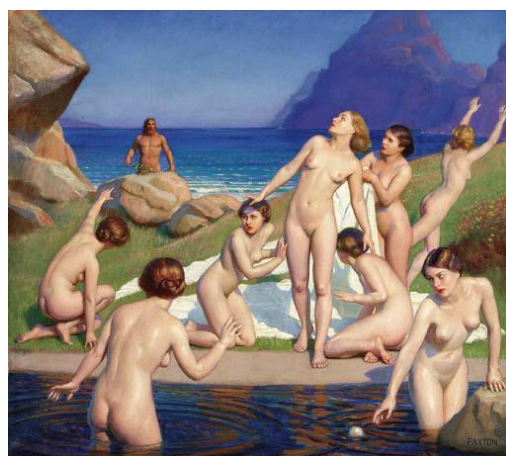


Pendant mes seize mois de services militaires, à la suite d'une escale à La Spézia et lors d'exercices avec la Marine italienne, nous avons longé la côte ouest de l'Italie. Immanquablement, nous sommes passés au large de la côte volcanique de Pouzzoles et de la Solfatare. Ce lieu est surprenant. Il se situe à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Naples.

C'est la zone la plus active d'un groupe de volcans appelés champs Phégréens du grec brûlant. Le Mont du Borgne, dit aujourd'hui le mont Barbaro, ancien cratère d'une hauteur de 331 mètres de hauteur, laisse penser que nous sommes non loin de la terre des Cyclopes et de la demeure de l'ogre à un œil : Polyphène. Victor Bérard décrit ce lieu « Son piton visible de toutes parts, peut servir de guide aux caboteurs du golfe et de la grande mer. Inutile de chercher en vain la haute silhouette du Vésuve, dominateur de cette terre : le Vésuve n'entra en fureur que neuf ou dix siècles plus tard ; aux temps homériques, il n'était pas encore en période d'activité. »

Ma vie marine ne m'a jamais laissé le bonheur de franchir le golfe de Corinthe, en conséquence la vision marine d'Ithaque me sera à jamais inconnue.

Dans la galerie des personnages de l'Odyssée, nous constatons la présence d'un grand nombre de femmes, tout commence et finit avec les filles d'Ève. De Calypso à Pénélope, de Circé à Nausicaa, des muses, des sirènes, de l'éternelle Athéna, leur existence près d'Ulysse est souvent ambiguë, dangereuse et féconde à la fois. Elles sont si séduisantes, elles possèdent des corps magnifiques, des voix ensorceleuses et enchanteresses, elles permettent aux hommes d'éprouver leur virilité. Qui se souvient d'Athéna qui invite Nausicaa, fille du roi Alcinoos, à aller laver son linge avant son propre mariage. Elle se rendit à l'estuaire d'un fleuve voisin en compagnie de ses amies les Nymphes. Soudain Ulysse émergea des flots, nu !



Pourquoi les marins adorent-ils baptiser leurs navires et bateaux des noms réjouissants issues de cette histoire de femmes ?

Bien cordialement,

René Moniot Beaumont

Littérateur de la mer
Académie de marine (ip)